

[DOSSIER - ACTUARIES]

SONDAGE

Le nouveau visage des actuaires

Optimistes et prêts à voir évoluer leur métier : les actuaires, selon le sondage que nous avons réalisé en partenariat avec l'Institut des actuaires auprès de la profession, sont bien positionnés pour prendre le virage du *big data* et de l'intelligence artificielle. Parfaitement au fait des enjeux aux-

quels est confrontée l'assurance, ils sont prêts à aborder une diversification de leurs missions, par exemple au travers de l'analyse de nouvelles données, tout autant qu'un changement d'organisation de leurs entreprises, pour aller vers plus d'agilité. Logique, puisqu'ils mettent la pluridisciplinarité - après le goût des

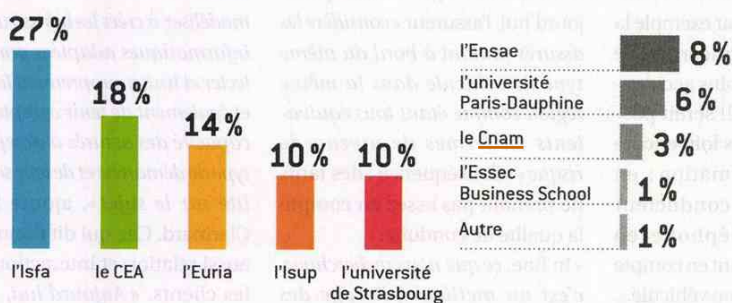
chiffres, qui arrive largement en tête - au deuxième rang des raisons pour lesquelles ils ont choisi ce métier. Et l'émergence des nouveaux usages liés notamment à l'économie collaborative, comme l'autopartage, ou de nouveaux risques, comme la cybercriminalité représente pour eux plus qu'une source de stress ou une

difficulté accrue pour mesurer le risque, de nouvelles opportunités pour créer de la matière assurable.

Un nouvel enjeu, l'intelligence artificielle

L'arrivée de l'intelligence artificielle au rang des outils, en particulier, ne suscite des craintes que chez un actuaire sur cinq. Pour les

Quelle formation avez-vous suivie pour devenir actuaire ?



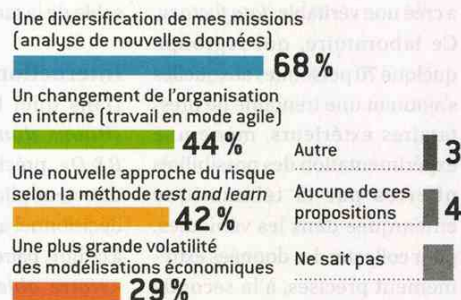
Avec quel(s) service(s) en interne collaborez-vous régulièrement ?



Quelle sont les motivations qui vous ont poussées à vous tourner vers le métier d'actuaire ?



Qu'implique l'émergence de nouveaux usages et concepts pour votre métier ?



SOURCE : ETUDE INFOPRO DIGITAL - INSTITUT DES ACTUARIES



[DOSSIER]



quatre autres, il s'agit d'une dimension nouvelle du métier, qui ne pourra que l'enrichir et le faire évoluer. « Il est trop ambitieux de concevoir que l'ensemble des travaux sur lesquels interviennent les actuaires puissent être réalisés entièrement par automatisation. Les analyses transverses, les regards critiques, les vérifications, la

conformité, la certification, l'interprétation des chiffres sont autant de tâches qu'on ne peut allouer à une robotisation, note d'ailleurs l'un d'eux en réponse à l'étude. Au contraire, l'actuaire pourra davantage se concentrer sur ses tâches à valeur ajoutée que sur les travaux automatiques et chronophages qui, eux, nécessitent une automa-

tisation. Celle-ci pourra même être une opportunité pour des actuaires. » A contrario, les actuaires qui voient dans l'intelligence artificielle une menace sont bien conscients que « s'ils n'évoluent pas, le métier d'actuaire sera dépassé ». En tout état de cause, très peu d'actuaires (8%) ont le sentiment que leur métier se

confond avec celui de *data scientist* : au mieux, ils se perçoivent comme complémentaires, au pire ils estiment que les *data scientist* forment une spécialisation au sein de leur profession. Une conviction forgée à l'épreuve du terrain, si l'on en croit l'enquête que nous publions.

■ BÉATRICE MADELINE

Selon vous, l'intelligence artificielle (algorithmes, logiciels de calcul, etc.) représente-t-elle une menace pour votre emploi ?



Pourquoi ?

Le recours à l'humain demeurera indispensable. **55%**

L'IA est complémentaire et représente une opportunité. **35%**

Il est nécessaire de faire évoluer le métier d'actuaire et de contrôler les technologies d'IA. **19%**

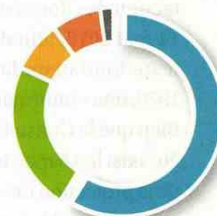
Automatisation et perte d'utilité **66%**

S'il ne se transforme pas, le métier d'actuaire sera dépassé. **22%**

Soucis de rentabilité et efficacité **16%**

Développement de l'IA non encadré **4%**

Parmi les affirmations suivantes, laquelle correspond le plus à votre perception ?



Les métiers d'actuaire et de *data scientist* sont complémentaires. **59%**

Le métier de *data scientist* est une spécialisation du métier d'actuaire. **23%**

Le métier d'actuaire est en train de glisser vers le métier de *data scientist*. **8%**

Les métiers d'actuaire et de *data scientist* sont bien distincts. **8%**

Ne sait pas **2%**

FICHE MÉTHODOLOGIQUE

Questionnaire auto administré en ligne envoyé auprès d'un échantillon de 497 actuaires et 178 autres acteurs de l'assurance du 13 avril 2018 au 3 mai 2018.